



Jeuniors

La grand-parentalité a changé. Plus jeunes, connectés, présents mais libres, les grands-parents se réinventent et bousculent les codes de leurs aînés. Alors qui sont les « jeuniors », jeunes seniors actifs au visage moderne ? Et comment leur rôle a-t-il évolué auprès de leurs petits-enfants ? Réponse en images à l'Artipelag près de Stockholm.

Robe, **Kiabi**.
Turban, **MarMar Copenhagen**.
Collants, **Cóndor**.
Chaussures, **Paraboot**.
Manteau et gants, vintage c/o **Judits**.

PHOTOS : ELISABETH TOLL – STYLE : CLARA DAYET



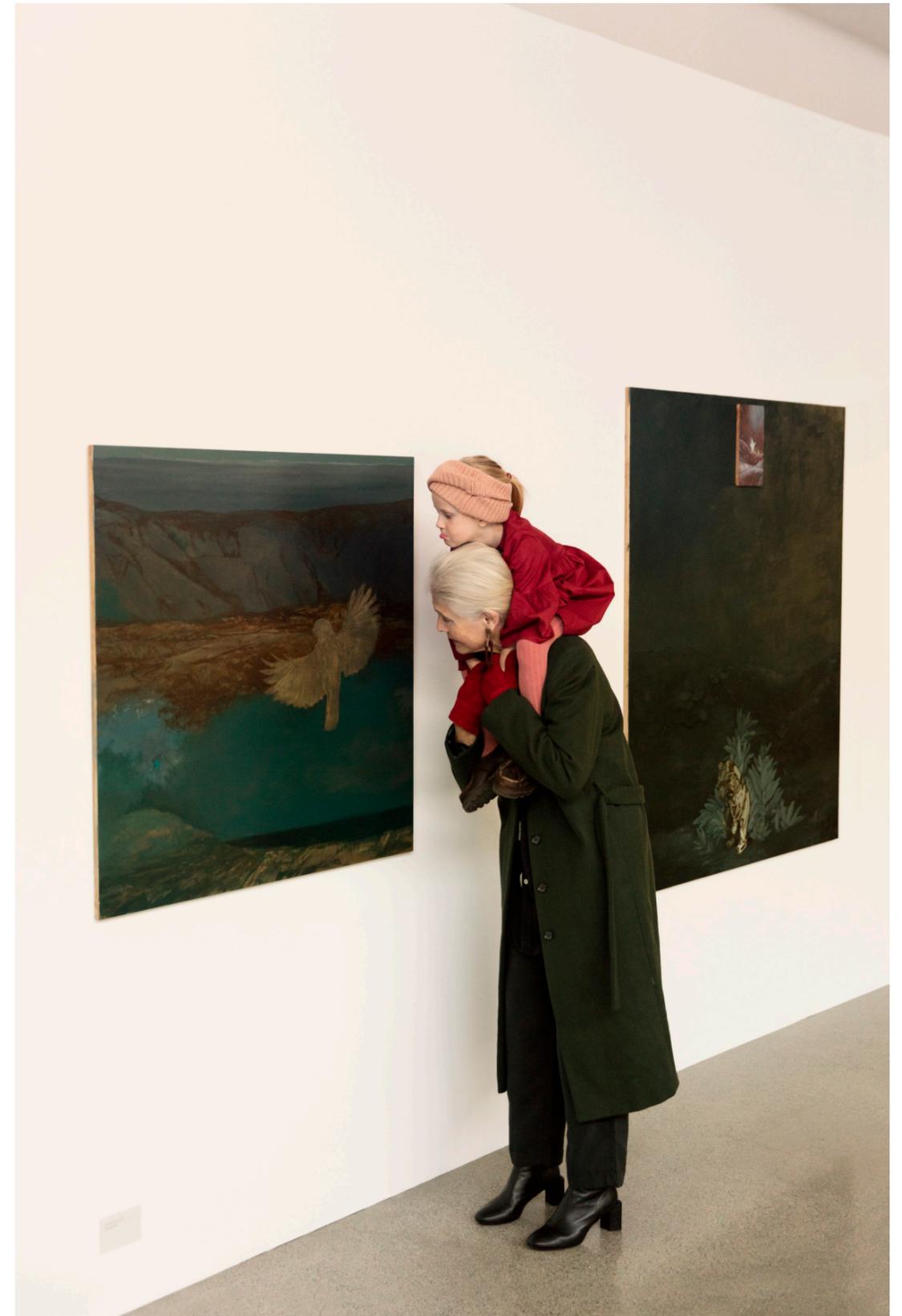
Pull, **James Street**. Col, **Wolf & Rita**. Pantalon, **Caramel**. Chaussures, **H&M**. Robe Mondrian, **Æuf NYC**. Pull, **COS**.
 Collants, **Cóndor**. Desert boots, **Clotaire**. Bonnet, **James Street** sur Betonstudios.com. Caddie en osier, **Olli & Ella** sur Betonstudios.com.
 Pull, **Wolf & Rita**. Pantalon, **Émile et Ida** sur Smallable.com. Bottines, **Young Soles**.
 Page de droite : (Grand-mère) Manteau et pantalon, **American Vintage**. Chemise et bottines, **COS**. Sac à main, **Betón Studios**.
 Boucles d'oreilles, **Dinosaur Designs**. (Le petit dernier) Manteau, **Bien a Bien** sur Betonstudios.com. Pantalon, **Búho**. Bottines, **Kavat**.





Blouse, **H&M Studio**.
 Boucles d'oreilles,
 vintage c/o **Judits**.
 Pull, **Le Petit Germain**
 sur Smallable.com.
 Turban, **Bobo Choses**.
 Poule, **Jellycat**.

Jeuniors



Manteau et gants, **vintage** c/o **Judits**. Pantalon, **American Vintage**. Boucles d'oreilles, **Après Ski**. Bottines, **COS**.
 Robe, **Kiabi**. Turban, **MarMar Copenhagen**. Collants, **Cóndor**. Chaussures, perso.
 Toiles de **Jonas Malmberg**.



Veste, **Bien à Bien** sur Betonstudios.com. Bonnet, **James Street**. (Dans la poussette) Cardigan, **H&M**. Collants, **Cóndor**. Cagoule, **Mar Mar Copengahen**. Bottines, **Kavat**. (Grand-mère) Sous-pull, **Hope**. Veste et pantalon, **Caramel**. Poncho, **Gérard Darel**. Chaussures, **vintage**. Béret, **Rodebjer**. (Les grands enfants) Pull, **Repose AMS**. Pantalon, **Kiabi**. Bottines, **Young Soles**. Bonnet, **Caramel**. Doudoune, **Pyrenex**. Pull, **Max & Lola**. Pantalon, **Wolf & Rita**. Écharpe et chaussettes, **Repose AMS**. Chaussures, **Young Soles**.

Phénomène Les juniors

TEXTE : AMANDINE GROSSE

Les « juniors », jeunes seniors âgés de 60 à 75 ans, bousculent les codes de la grand-parentalité. Mais qui sont-ils, au juste ? « Les seniors d'aujourd'hui sont issus de Mai 68, de sa culture et de ses valeurs, et ça change tout. Leurs usages et leur monde sont digitaux, les voyages occupent une place centrale dans leur vie et ils s'essaient à tout. La retraite, mais certainement pas le retrait. Leur agenda n'a jamais été aussi rempli. Ils sont hyperactifs : travail, petits-enfants, engagement politique et même associatif. Une vie active choisie, au service des autres, mais aussi d'eux-mêmes. » Voilà en quelques phrases le profil des juniors brossé par l'agence Grenade & Sparks, en partenariat avec l'institut Co-Meet. Une génération hédoniste qui débute une nouvelle vie à l'approche de la soixantaine et transpose ses désirs d'expériences dans sa grand-parentalité.

« Aujourd'hui, les grands-parents s'inscrivent dans leur époque, l'acceptent et vivent leur rôle dans l'air du temps », observe Sophie Gaillet, fondatrice de Grand-mercredi.com, site lancé en 2015 et dédié aux grands-parents jeunes et connectés. Mais quelles expériences souhaitent faire ces busy boomers de leur grand-parentalité ? « Les activités qu'ils plébiscitent portent sur le partage entre les deux générations. Ils aiment créer des moments privilégiés en faisant écouter trois morceaux qu'ils adorent à leurs petits-enfants et leur demandent en retour de leur faire écouter trois artistes dont eux sont fans. Ils aiment leur montrer le quartier dans lequel ils ont vécu, vivre une vraie expérience de transmission », observe l'équipe de Grand-mercredi.com.

Un relais de transmission plus profond

Si, hier, l'image de Mamie Nova qui préparait un gâteau pour ses petits-enfants lovés sur un canapé devant un dessin animé était un classique,

aujourd'hui, les grands-parents cherchent à transmettre davantage : leur expérience de vie au sens presque philosophique du terme.

Quand Sophie Gaillet lance son site en 2015, elle le sait, il y a une vraie demande de la part de cette génération active qui cherche à réinventer son rôle et à passer des moments de qualité avec ses petits-enfants. « L'idée partait d'un constat simple : nous sommes la première génération de mamans à travailler autant. Les parents sont de plus en plus occupés et trouvent naturellement un relais de confiance et de transmission auprès des grands-parents. » Des grands-parents qui endossent ce nouveau rôle à cinq ou sept ans de leur retraite. Connectés à leur époque, ils adoptent instinctivement une approche moderne de leur statut. « Et cette modernité débute avec le petit nom qu'ils se donnent », s'amuse Sophie Gaillet, qui a elle-même créé une newsletter pilotée par une certaine « Granny ». Aujourd'hui, si le « papi-mamie » reste largement plébiscité, « Mana », « Pady », « Mamika » et autres noms inventés remportent un succès auprès d'une génération qui veut marquer sa singularité et bousculer les codes poussiéreux de ses aînés. Et si leurs emplois du temps restent pour la majorité assez serrés, vie active oblige, la place que leur accorde les parents est beaucoup moins anecdotique qu'auparavant. Il ne s'agit plus de prendre les enfants 15 jours par an en vacances, mais bien de jouer un rôle de présence parallèle, d'accompagnement. De quoi se questionner sur les limites de cet investissement réclamé par les parents. « Les parents attendent beaucoup de leur propres parents et ce, sur tous les aspects. Pourtant, il est important de prendre conscience d'une chose : ces grands-parents ne sont pas le prolongement d'eux-mêmes », souligne la psychologue Caroline Khanafer. « Chacun a son rôle, sa vie, ses codes et son rapport à l'enfant. »

Si le gap éducatif est beaucoup moins creusé avec nos parents qu'il ne l'était avec leurs parents, il reste quand même l'idée que chacun doit rester à sa place pour conserver l'équilibre familial.

Des co-parents ?

Solenn, 40 ans, a sondé sa mère avant de se lancer il y a sept ans dans la folle aventure de la maternité : « Dis, maman, tu es prête à devenir grand-mère ? » Une question qui en disait long sur l'implication des grands-parents dans un souhait conçu comme un projet de tribu. « Je suis très proche de ma mère et j'avais profondément envie qu'elle se sente investie dans ce projet, qu'elle y adhère et qu'elle y participe », confie Solenn. Pour Sophie Gaillet, c'est indéniable : « Les générations sont plus proches les unes des autres qu'auparavant. Et c'est particulièrement évident entre les petits-enfants et leurs grands-parents. » Une complicité et un lien fort qui donnent à la grand-mère en particulier une aura toute parentale, mais avec la distance nécessaire pour ne pas être parasitée par l'attente, l'autorité et l'exigence d'un père ou d'une mère. Quand elle est devenue maman, Sophie ne s'attendait pas à une telle fusion entre sa mère et ses enfants : « La relation que mes filles ont avec ma mère, je ne l'ai jamais eue avec ma propre grand-mère. Mes enfants sont capables de se tordre de chagrin par terre une fois qu'elle rentre chez elle. Il y a un lien, une complicité, une connexion naturelle entre ces deux générations qui est beaucoup plus forte qu'avant. »

L'implication des grands-parents, imposée ou souhaitée, touche tous les plans de la vie de l'enfant, et notamment celui de l'école : « L'école exige des parents un plus grand investissement avec un message clair : l'institution ne pourra pas tout faire pour vos enfants. On a remarqué depuis une quinzaine d'années une mobilisation parentale. De quoi investir les grands-parents d'un rôle crucial », remarque Sophie Gaillet. Mais comment composer ce rôle de grands-parents quand la séniorité est complètement réinventée ? « Il y a parfois un décalage entre l'idée que se fait le parent du rôle qu'endosseront ses propres parents. Une sorte d'image d'Épinal de la mamie gâteau, toujours présente et rassurante, qui vient se confronter à une réalité simple : la plupart des grands-parents d'aujourd'hui ne veulent plus coller à cette image », précise Caroline Khanafer. Et quand vient la question de la co-éducation, les frictions peuvent s'imposer. Si le gap éducatif est beaucoup moins creusé avec nos parents qu'il ne l'était avec leurs

parents, il reste quand même l'idée que chacun doit rester à sa place pour conserver l'équilibre familial. Une frontière pas toujours nette et avec laquelle il faut composer. « J'ai dessiné pour mon fils un schéma éducatif assez simple mais sur lequel je ne veux pas faire de concession, explique Benjamin, père de deux enfants. Et comme je demande beaucoup à mes parents, je sais qu'il faut que je fasse l'impasse sur certaines interventions de leur part qui touchent à l'éducation. C'est le jeu. » Mais, temporeuse Sophie Gaillet, « on remarque cependant que la question de l'éducation touche surtout l'apprentissage. Lui apprendre à traverser la rue, à lire l'heure, etc. C'est l'éducation au sens large et utile du terme. »

Papy boom, belle grand-mère, et grands-parents à la carte

En dix ans, le nombre de divorces à un âge compris entre 60 et 70 ans a doublé. De quoi modifier la nature de chaque rôle. Les hommes, par exemple, ont non seulement redessiné un rôle de papi gâteau en rupture avec leur rôle de papa pas toujours investi, mais se sont aussi, pour certains, retrouvés seuls aux commandes de leur grand-parentalité. Pour Henri, 64 ans, divorcé et célibataire, il n'était pas question de faire l'impasse sur son rôle de grand-père : « Je ne me suis pas beaucoup occupé de mon fils, alors, quand ma petite-fille est née, j'avais l'envie presque animale de m'occuper de cet enfant, de prendre une vraie place. Mais, pour cela, il fallait que j'apprenne à être grand-père. C'est-à-dire à me charger en toute autonomie de tout ce dont un bébé, puis un petit enfant avait besoin au quotidien. La tâche fut fastidieuse mais, aujourd'hui, j'en suis très fier. » Pour d'autres, le divorce avant ou après 60 ans a donné lieu à une nouvelle union. La présence d'une belle-grand-mère ou d'un beau-grand-père est alors une donnée à prendre en compte et avec laquelle il faut composer. Enfin, cette génération de jeunior entretient une certaine dualité vis-à-vis de ses petits-enfants, que le sociologue Ronan Chastellier nomme très justement « chic-ouf », pour « chic, ils arrivent ; ouf, ils repartent ! » S'ils sont très heureux d'être grands-parents, ils tiennent toutefois à conserver leur liberté. Passer du temps de qualité, transmettre, aider, aimer, mais ne pas s'oublier... L'équilibre parfait ?

Veste, vintage. Pull, H&M.
Pantalon, Hope. Bottines, COS. Sac à main,
Arket. Lunettes de soleil, Monocle c/o Judits.
Pull et bonnet, Acne Studios sur
Smallable.com. Pantalon, James Street.
Bottines, Young Soles. Doucoune sans
manches, Bobo Choses. Pull et
pantalon, Bien a Bien. Bonnet,
Búho. Bottines, Young Soles.





Musée Artipelag

Ouvert en 2012 par les fondateurs de BabyBjörn, Björn et Lillemor Jakobson, le musée Artipelag doit son nom à la combinaison des mots « art » et « archipel » ; le second fait référence au chapelet d'îles qui entoure Stockholm et déploie une nature incroyablement riche. Le musée, situé à 20 minutes du centre de Stockholm, est accessible par voiture, bus ou bateau. Un bon moyen d'allier culture et nature, le temps d'une visite en famille.

Exposition actuelle :
« Margiela, The Hermès Years »,
jusqu'au 10 mars 2019.
artipelag.se

Mise en beauté : Regina Törnwall
@ Lund Lund. Assistante styliste :
Emilia Ilke. Modèle : Gunilla G.
@ Sync Casting. Merci aux enfants :
Elis, Rosa, Loke, Lia, Bo et à leurs
parents. Merci à Gustav et à Artipelag
pour leur accueil chaleureux.

Cape, **Bobo Choses**. Casquette, **vintage**. Manteau et pantalon, **COS**. Bottines, **Filippa K**. Béret, **Rodebjer**.
Blouson et pantalon, **MarMar Copenhagen**. Bonnet, **James Street**. Bottes fourrées, **Zara**.
Sculpture de Charlotte Gyllenhammar.